

# La musique et la médecine

---

## I

Les musiciens n'apprendront pas sans un certain étonnement qu'ils vont devenir les collaborateurs des médecins.

A première vue, en effet, l'art des sons semble, aussi bien par sa technique que par son but, fort éloigné de l'art de guérir ; la juxtaposition même des deux mots « médecine et musique » ne laisse pas d'attirer l'attention et de provoquer la surprise. Cependant ces deux arts sont près de se rejoindre, dans l'objet qui leur est commun, la Nature Humaine, et si leur mariage n'est pas encore consommé, la Faculté a, dès maintenant, consacré leurs fiançailles...

Il ne sera peut-être pas indifférent au monde musical d'avoir quelques « clartés » sur cette question et de savoir à quel point elle est arrivée.

La médecine et la musique peuvent collaborer de deux manières différentes : d'une part, la musique intervient dans le traitement d'un certain nombre de maladies au cours desquelles son influence a été expérimentée ; il s'agit, dans ce cas, et à proprement parler, d'une Thérapeutique musicale ; d'autre part, la médecine, éclairée par les recherches physiologiques, régleme l'influence des sons sur les individus, elle tend alors à établir les règles d'une hygiène musicale.

C'est donc au nom des deux grandes branches de la médecine, la Thérapeutique et l'Hygiène, que ces deux arts tendent à se réunir, pour le plus grand bien de l'humanité.

## II

L'utilisation de la médecine en thérapeutique remonte à des temps fort éloignés. Hippocrate et les médecins de l'antiquité avaient déjà tenté de mettre à profit son action pour soigner un certain nombre d'états morbides. Depuis cette époque lointaine, on trouve dans la science des observations qui montrent que la Thérapeutique musicale a rencontré son application dans diverses circonstances.

On l'a mise en œuvre, par exemple, contre la fièvre, et un médecin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Dodard, raconte qu'il guérit d'une fièvre intense avec délire, un artiste, en lui faisant entendre quotidiennement, pendant 10 jours, de la musique. Dans les hôpitaux de Pesteux on eût au siècle dernier quelquefois recours à la musique pour lutter contre l'asthénie des malades.

Active contre l'hyperthermie, la musique trouve encore son emploi en chirurgie. Laborde a communiqué à l'Académie de médecine, en 1901, des faits bien curieux sur l'utilité de la musique pendant le sommeil opératoire. Il cite, en particulier, le cas d'un malade auquel un dentiste arracha quatorze dents de suite sous l'anesthésie et qui, grâce à la musique jouée pendant l'opération, ne conserva de son aventure que des souvenirs délicieux. Ce fait présente un double intérêt, l'un pratique, l'autre théorique. Tout d'abord, il permet d'espérer qu'un jour la terreur des opérations aura disparu de l'esprit des opérés, qui n'auront pas plus d'appréhensions pour se faire « ouvrir » en musique que pour aller dîner aux sons de la musique plus ou moins tzigane dans les restaurants à la mode. En second lieu — et ceci a plus d'intérêt : le fait raconté par Laborde prouve que la musique peut agir et agit sur notre organisme, en dehors même de la conscience. Pourquoi, dès lors, ne l'utiliserait-on pas aussi bien pendant le sommeil naturel ?

Mais c'est surtout dans le cours des maladies nerveuses et mentales que l'on a tenté la thérapeutique musicale.

On raconte, par exemple, qu'un jeune séminariste, tombé — je ne sais comment — en catalepsie, fut ranimé par les douces sonorités d'une flûte.

Chomet, il y a un quart de siècle, aurait observé la guérison d'une hémiplégie avec aphasie due à une hémorragie cérébrale, par l'audition répétée de musique pour piano. Quel que soit mon désir de conserver au piano, si décrié, ce titre de gloire, je dois reconnaître toute l'in vraisemblance de cette observation. Il s'agissait, à n'en pas douter, non d'une hémiplégie organique avec lésions cérébrales matérielles, mais d'une hémiplégie hystérique que la suggestion aurait suffi à guérir, à l'égal du piano. Même dans cette dernière hypothèse, l'influence de la musique est tout à fait nette et digne d'être remarquée.

Ce sont là des faits isolés qui ont leur intérêt, mais qui n'ont pas été jusqu'à présent l'origine d'une méthode générale de traitement. Il n'en est pas de même de la chorée, qui, il y a quelques siècles était couramment traitée par la musique et victorieusement. La chorée ou danse de Saint-Guy était autrefois d'une fréquence extrême. Au XIII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle présenta de nombreux foyers épidémiques en Europe, et en particulier sur les bords du Rhin. Dans ces régions, les malades allaient en pèlerinage demander aux chapelles consacrées à saint Guy la guérison. L'Italie fut le théâtre, pendant trois siècles, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'épidémies particulièrement nombreuses et violentes de chorée. Les Italiens, non seulement religieux, mais musiciens par nature, ne demandaient pas seulement aux saints favorables la guérison de la maladie, mais aussi à la musique et il est parvenu jusqu'à nous des vestiges de cette thérapeutique originale.

On rapportait alors la cause de la maladie à la piqûre d'une araignée venimeuse de la Calabre, la tarentule, en réalité inoffensive pour l'homme, et au nom de « chorée » était substitué celui de « tarentisme ». Or les tarentistes étaient couramment traités par la musique. Des bandes de musiciens ambulants parcouraient la campagne, à la recherche des malheureux atteints de cette affection, et ils possédaient un répertoire varié de morceaux dont le caractère était approprié aux modes de la maladie. Pour lutter contre l'agitation, ils faisaient entendre la musique champêtre du *Panno Verde*, contre l'excitation extrême ils usaient de la lente *Catena* ou de la calme *Spellata* et enfin lorsqu'au contraire il fallait vaincre l'abattement du malade, ils jouaient la *Tarentella*, vive et entraînant. La *Tarentella* était la suprême ressource, car mieux qu'aucune mixture, qu'aucun philtre, elle était capable de faire sortir le malade de sa torpeur, indice de la mort prochaine.

Il est curieux de constater que la musique, dès cette époque éloignée, avait droit de cité dans la Thérapeutique et que l'origine de la forme musicale non encore désuète, la *Tarentella*, doit être rapportée à cette ascendance médicale. Les musiciens ne collaboraient pas seulement avec les médecins, ils étaient les médecins eux-mêmes.

Pour aucune autre maladie la musique n'eut jamais cette célébrité thérapeutique, et cependant, en outre des applications que nous venons d'étudier, on a tenté souvent de l'employer aussi dans le traitement des maladies mentales dont il nous reste à parler.

Dans cet ordre d'idées, on obtint quelques bons résultats. Laurent institua des chœurs d'aliénés dans son asile ; dans plusieurs « Petites-Maisons » d'Italie on transforma les pensionnaires en musiciens perpétuels, dont tous les actes étaient accompagnés de musique : lever, coucher, repas, promenades, travail, etc... et il paraît que l'état mental des aliénés fut amélioré par cette médication sonore.

Mais d'autres aliénistes furent témoins d'effets néfastes de la musique. Moreau constata à Bicêtre que si les « douches musicales » convenaient à quelques-uns, la plupart de ses pensionnaires n'en tiraient qu'une aggravation de leur état. D'ailleurs

une expérience de ce genre faite autrefois à Charenton dans le service, et à l'insu d'Esquirol, n'eut d'autre résultat que d'amener une agitation générale des aliénés.

Malgré ces faits, les essais sont continués de nos jours. Tous les jeudis, par exemple, il y a bal à l'hospice de Charenton, et rien n'est plus curieux que de voir les fous danser entre eux. Chaque année des concerts sont donnés aux pensionnaires des asiles de la Seine ; les frères Lyonnet firent longtemps les délices de la Salpêtrière, et l'année dernière, je crois, à Saint-Anne, les aliénés eux-mêmes prirent part, comme acteurs et comme exécutants, à plusieurs représentations littéraires et musicales.

Quel que soit le résultat obtenu, il est donc certain que la musique est capable d'intervenir, par l'action naturelle qu'elle possède sur notre organisation, dans le traitement de quelques états morbides.

(A suivre).

Jacques MÉRALY.



## Franz Liszt à Genève

(1835-1836)

(Suite et fin)

Un peu plus tard, une excursion à Chamounix fut projetée et mise à exécution. Un ami personnel de M. Liszt, M. le Major fédéral d'artillerie, Adolphe Pictet, de Genève, y prit part. Dans un livre intéressant intitulé : *Une course à Chamounix*, conte fantastique (1), il raconte les diverses péripéties qui se déroulèrent pendant cette promenade mémorable.

Le major n'ayant pu partir en même temps que ses compagnons, va rejoindre au plus vite à l'hôtel de l'Union la caravane pittoresque qui se composait des dames Arabella (comtesse d'Agoult), Georges Sand, de ses deux enfants, du jeune Hermann et de Liszt.

« Le livre des voyageurs ! cria-t-il brusquement au garçon. Je suis curieux de voir, se dit-il, quels titres et qualités ils se donnent. »

Il reconnut d'abord les grandes et impétueuses pattes de mouches de son ami Franz, *musicien philosophe*, né au *Parnasse*, venant du *Doute*, allant à la *Vérité*. Puis, plus bas il lut ce qui suit :

<i>Nom des voyageurs</i> .....	Famille Piffoëls.
<i>Domicile</i> .....	La Nature.
<i>D'où ils viennent</i> .....	De Dieu.
<i>Où ils vont</i> .....	Au Ciel.
<i>Lieu de naissance</i> .....	Europe.
<i>Qualités</i> .....	Flâneurs.
<i>Dates de leurs titres</i> .....	Toujours.
<i>Délivrés par qui</i> .....	Par l'opinion publique..

— Monsieur vient-il pour les arrêter ? dit l'aubergiste en s'approchant respectueusement.

— Arrêter qui ?

---

(1) *Une course à Chamounix*, conte fantastique par Adolphe Pictet, major fédéral d'artillerie. Genève, A Cherbuliez et Cie, 1872.